*Mamma Roma* de Pier Paolo Pasolini
*À nos amours* de Maurice Pialat
*Match Point* de Woody Allen
*Soyez sympas, rembobinez* de Michel Gondry
*Les plages d'Agnès* d'Agnès Varda

# LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA 2015-2016

îledeFrance
Demain s'invente ici

# ANNÉE SCOLAIRE 2015–2016

## QUATORZIÈME SAISON DU DISPOSITIF *LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA* EN ÎLE-DE-FRANCE

Le dispositif national d'éducation à l'image *Lycéens et apprentis au cinéma* a été décliné en Île-de-France depuis 2002 en partenariat avec le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, la Direction régionale des affaires culturelles, l'Éducation nationale et les salles de cinéma franciliennes.

Ce dispositif s'inscrit pleinement dans l'action que mène la Région Île-de-France depuis 2001 en faveur du cinéma et de l'audiovisuel. Elle soutient tous les domaines de ce secteur à travers ses différentes aides qu'elle a mis en place : aide à la production de longs métrages cinématographiques et de programmes audiovisuels, aide après réalisation, soutien aux manifestations et réseaux cinématographiques, aide à la rénovation et à l'équipement en numérique des salles de cinéma, dispositifs d'éducation à l'image (*Lycéens et apprentis au cinéma* et *Toutes les clés pour créer un ciné-club*) et aide à l'écriture scénaristique.

En 2014–2015, 43 996 élèves de 1 614 classes des académies de Créteil, Paris et Versailles ont participé au dispositif et 1 751 enseignants ont été formés. Les lycéens et apprentis ont ainsi pu acquérir les bases du langage et de l'analyse cinématographique, tout en découvrant et en appréciant des grands classiques, des films de genre, des films d'auteur, autant d'œuvres qui mettent en valeur la diversité culturelle. Une très grande importance est réservée à la formation des enseignants (plus d'un enseignant formé par classe inscrite) ainsi qu'à l'aspect qualitatif du dispositif pour que les élèves s'approprient les films et qu'ils prennent part à des actions culturelles cinématographiques (rencontres avec des professionnels, participations à des ateliers, des festivals …).

Pendant l'année scolaire 2015/2016, les lycéens et apprentis pourront voir et étudier quatre films issus de la liste nationale du dispositif : *À nos amours* de Maurice Pialat, *Mamma Roma* de Pier Paolo Pasolini, *Soyez sympa, rembobinez* de Michel Gondry et *Match Point* de Woody Allen, ainsi qu'un film régional : *Les plages d'Agnès* d'Agnès Varda dont la Région Île-de-France avait aidé la production.

Jean-Paul Huchon, Président du conseil régional d'Île-de-France
Julien Dray, Vice-président chargé de la culture

Conseil régional d'Île-de-France • 33, rue Barbet-de-Jouy • 75007 Paris • Tél. 01 53 85 53 85 • www.iledefrance.fr





# UN PROJET D'ACTION CULTURELLE

*Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France permet aux élèves inscrits dans les lycées et les centres de formation d'apprentis franciliens de découvrir en temps scolaire des œuvres cinématographiques exigeantes présentées en version originale et en salle de cinéma. Cinq films sont proposés parmi lesquels les enseignants peuvent composer leur programmation de trois titres minimum. La fréquentation des salles de cinéma, où les films sont restitués dans les meilleures conditions de présentation et d'accompagnement, favorise l'appropriation du cinéma par les élèves comme contenu et comme pratique culturelle. Il s'agit de s'adresser à eux en tant que spectateurs et de les inviter à accueillir ces œuvres qu'ils n'iraient pas voir spontanément. Un autre enjeu est de mettre en valeur leurs connaissances et leurs cinéphilies aujourd'hui diversifiées par la multiplication des écrans et des modes d'accès aux images. Formation des enseignants, dossiers films et fiches élèves, interventions en salle de cinéma ou en classe, ateliers, parcours de cinéma ou classes festival sont autant d'outils d'accompagnement des élèves au service de ce projet commun porté par les équipes d'enseignants, les salles partenaires, les intervenants professionnels et la coordination régionale. La Région Île-de-France, le Centre national du cinéma et de l'image animée, la Direction régionale des affaires culturelles et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles se sont associés afin de mettre en œuvre le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France. La coordination en a été confiée au groupement solidaire constitué des deux associations : les *Cinémas Indépendants Parisiens* (CIP), pour l'académie de Paris, et l'*Association des cinémas de recherche d'Île-de-France* (ACRIF), pour les académies de Créteil et de Versailles.

## CETTE PROGRAMMATION EST PRÉSENTÉE DANS LES PAGES SUIVANTES PAR CHARLOTTE GARSON

**Charlotte Garson** est critique aux *Cahiers du cinéma* et à la revue *Études* depuis 2001, ainsi que sur France Culture. Intervenante en salles, elle est l'auteur des livrets *Lycéens et apprentis au cinéma* sur *Certains l'aiment chaud, Les demoiselles de Rochefort, Adieu Philippine* et *French Cancan* et des livres *Jean Renoir* (Le Monde/Cahiers du cinéma), *Amoureux* (Cinémathèque française/ Actes sud) et *Le cinéma hollywoodien* (Cahiers du cinéma/CNDP).

## LA PROGRAMMATION 2015–2016, 14E SAISON

- *Mamma Roma*
  de Pier Paolo Pasolini
  (Italie – 1962 – 1h50 – noir & blanc)
- *À nos amours*
  de Maurice Pialat
  (France – 1983 – 1h35 – couleur)
- *Match Point*
  de Woody Allen
  (États-Unis / Royaume-Unis – 2005 – 2h – couleur)
- *Soyez sympas, rembobinez*
  de Michel Gondry
  (États-Unis / Royaume-Unis – 2008 – 1h34 – couleur)
- *Les plages d'Agnès*
  d'Agnès Varda
  (France – 2008 – 1h50 – couleur), film soutenu par la Région Île-de-France

# MAMMA ROMA

de Pier Paolo Pasolini / Italie – 1962 – 1h50 – noir & blanc avec Anna Magnani, Ettore Garofalo, Franco Citti, Silvana Corsini

Le banquet de noces qui ouvre le deuxième film de Pier Paolo Pasolini est un magnifique exemple de scène d'exposition torve. Nous sommes à la campagne, où le proxénète Carmine épouse une paysanne enrichie. Son ancienne compagne n'est pas surnommée Mamma Roma pour rien : avant de déclarer que ce mariage la libère de son esclavage envers son souteneur et l'ouvre à une vie nouvelle avec le fils qu'elle n'a pas pu élever, elle fait entrer dans la salle les cochons, raillant à la fois la ruralité d'une partie des convives et l'hypocrisie des voyous à devenir paysans par alliance. La chanson que s'échangent Mamma Roma et les mariés, joute oratoire ordurière et jubilatoire, mêle les « fleurs » et la « merde ». Sous le programme narratif d'une libération cette *Cène* profane présente en fait un programme esthétique : Pasolini abouche star et non-professionnels, sublime et trivial, innocence et corruption, amour maternel et indifférence paternelle. Bientôt Mamma Roma et son fils Ettore, qui a grandi à la campagne, s'installent dans les *borgate* romaines. Dans ces banlieues où le cinéaste a vécu, le laid et le beau cohabitent, le schéma urbain composite d'après-guerre ouvre sur une nature propice aux premiers émois physiques d'Ettore avec Bruna. Les ruines antiques servent de terrain de jeux à ces voyous cousins d'*Accattone,* son film précédent de 1961 (dont le héros éponyme, proxénète amateur, était déjà joué par Franco Citti).

Il y a donc deux Rome dans le film : celle aux trottoirs sombres que la mère échoue à ne plus arpenter, et celle des HLM neuves, promesses trompeuses de vie meilleure. Premier couac pour l'héroïne qui se voulait enfin libre, son fils n'est plus aussi jeune que le petit garçon qu'elle faisait tournoyer au banquet. Le récit pasolinien est ponctué d'anticipations qui substituent au déterminisme social un destin, scandé par des leitmotivs musicaux. La couche sociale du dessous ne peut que refaire surface, le marié à moustache ne peut que revenir (et avec lui le même concerto de Vivaldi), donc la prostitution aussi. Quant à « Violon tzigane », la chanson sur laquelle Mamma Roma danse avec son fils avec une sensualité débordante, sa mélopée chantée par un enfant sera salie par le vol d'Ettore qui vend le disque aux puces, puis elle déclenchera sa dernière crise en prison.

Ainsi se bazarde la passion d'une mère dont le bagout et la puissance vocale s'étouffent dans un cri silencieux à la fin. Les nombreux travellings arrières qui suivent ses marches nocturnes et « péripatéticiennes » viennent en droite ligne du travelling le plus connu du cinéma italien : dans *Rome ville ouverte* (1945) de Roberto Rossellini, Pina, Anna Magnani, court derrière un camion nazi qui emporte son mari, avant d'être abattue. Ici aussi le mouvement de la mère se fige, mais dans une coupe : *Mamma Roma* se clôt sur la vue de la ville qu'elle espérait symbole d'accession à une vie rangée ; vue rendue à sa laideur architecturale. D'un côté la mort d'un *ragazzo* de banlieue filmé sous un angle qui rappelle le *Christ mort* d'Andrea Mantegna et accède à une dimension mythique ; de l'autre la Magnani, emprisonnée dans un contrechamp néo-réaliste. Aussi nourrissant et aussi dévorateur pour le cinéma que la passion de la mère-louve romaine, le néoréalisme trouve ici sa coda et son certificat de décès.

# À NOS AMOURS

de Maurice Pialat / France – 1983 – 1h35 – couleur avec Sandrine Bonnaire, Évelyne Ker, Dominique Besnehard, Maurice Pialat

Film-charnière dans la carrière de Maurice Pialat par le succès critique et public qu'il a rencontré, *À nos amours* a ouvert une brèche dans le cinéma français qui ne s'est pas encore refermée. Suzanne a « *seize ans et ne croit pas à l'amour* », lui hurle son frère au large de Porquerolles, l'île de *Pierrot le fou*. Amoureuse de Luc, elle rompt avec lui pour coucher avec une série de premiers venus. Son père est le témoin attentif de sa métamorphose adolescente ; il remarque que Suzanne a changé, sourit moins, a même perdu l'une de ses deux fossettes. « *Ah là là, le temps passe* », maugrée-t-il en se lavant les mains comme pour effacer la sexualité désormais évidente de sa fille. Il n'est pas indifférent que Pialat interprète lui-même le père : À *nos amours* est aussi l'histoire de la découverte éblouie d'une actrice-née, Sandrine Bonnaire, de la saisie du temps qui passe sur son corps et son visage durant les quelques mois du tournage. Le temps qui passe, Pialat en rend compte avec une méthode singulière : il s'y confronte. On pourrait dire même que son cinéma est un cinéma de la confrontation à tous les niveaux : avec le scénario (les souvenirs de jeunesse d'Arlette Langmann, remaniés puis augmentés d'improvisations au tournage), avec les rushes (des coupes drastiques créent au montage de splendides ellipses).

Confrontation aussi entre les personnages, avant des ruptures : Suzanne s'arrache à Luc puis à Jean-Pierre, à sa famille, à son pays ; son père disloque la cellule familiale. Centrale, la relation père-fille balaie la chronique adolescence du type *La Boum* de Claude Pinoteau (1980, où Sandrine Bonnaire était figurante), non seulement parce qu'elle substitue un fil œdipien au sociologisme (ni pilule ni IVG ni lycée ici), mais aussi parce que ce fil finit par désigner Suzanne et son père comme des êtres flous mais présents à eux-mêmes. Des metteurs en scène de leur vie.
L'intensité affective et physique que produit cet art de la confrontation a amené à inscrire à tort Pialat dans une lignée naturaliste, et à sous-estimer la rigueur de sa mise en scène. Pourtant quand Suzanne à son retour un matin où elle a découché, est prise d'assaut par son frère et sa mère, la scénographie est digne de *La règle du jeu* (1939) : le grand appartement-atelier, espace accueillant de circulation familiale, amicale et professionnelle, replie ses couloirs sur la jeune fille comme un piège arachnéen. Les trois corps emmêlés dans la lutte incarnent le *nœud* familial. Il pousse loin les limites techniques et celles de la direction d'acteurs-: saisir la vie dans ce qu'elle a de cruel *et* de tendre. Cet alliage qui passe par le phrasé, les corps, le montage et la musique (la chaleur lyrique que confère Klaus Nomi à *La scène du froid* du *King Arthur* de Purcell) fait advenir un présent impossible à reconstituer a posteriori. Le dialogue répété puis joué d'*On ne badine pas avec l'amour* au début du film ne dit pas autre chose : Suzanne ne sait pas jouer mais au plan d'après, miraculeusement, son jeu palpite tandis que sa Camille annonce la mort de Rosette. Ce paradoxe renoirien – l'enregistrement de la perte rendu avec la plus grande vitalité, comme dans *Une partie de campagne* (1936) – continue d'innerver le cinéma français. D'Abdellatif Kechiche à Rabah Ameur-Zaïmèche en passant par Katell Quillévéré, les jeunes cinéastes qui ont grandi avec Suzanne cherchent cette alchimie de l'instant fugace avec leurs acteurs, et parfois contre eux.

# MATCH POINT

de Woody Allen / États-Unis & Royaume-Unis – 2005 – 2h – couleur avec Jonathan Rhys Meyers, Scarlett Johansson

Lorsque Woody Allen tourne *Match Point*, c'est la première fois, escapade vénitienne mise à part, qu'il quitte l'Amérique pour l'Europe. Avec la solidité de ses pierres, la verdure de ses jardins et ses baies vitrées sur la Tamise, le décor londonien creuse un fossé entre les classes qui serait moins voyant au pays des *self-made men*. Irlandais malné devenu champion de tennis puis instructeur dans les clubs de sport chics, Chris (Jonathan Rhys Meyers) ouvre le film en voix off par une réflexion sur le règne du hasard. Une balle de tennis au ralenti frôle le filet. Passera, passera pas ? « *Mieux vaut être chanceux que bon* », remarque ce parvenu qui a fait du « *let* » tennistique sa morale et sa métaphysique. Véritable signature visuelle du film, le panoramique, mimétique des allers-retours des balles, va relier les pauvres et les riches et souligner l'excitation de leur côtoiement. Au début du film, la caméra suit ainsi le mouvement de tête de la riche Chloé glissant vers Chris, qui vient de lui taper dans l'œil à l'opéra ; par contraste, Chris et la belle Américaine Nola, aussi désargentée que lui (Scarlett Johansson), s'électriseront en un champ-contrechamp tactile. Le panoramique, c'est aussi le mouvement de la trajectoire sociale de Chris, dont l'impeccable programme de réussite va néanmoins faire l'objet d'un accident.

Surgie du hors-champ, Nola prête ses traits à cet accident. « *Alors, qui est ma prochaine victime ?* », demande-t-elle raquette en mains, avant que le spectateur ne la découvre à côté d'une table de ping-pong. Le génie cruel du scénario consiste à faire enfler ce personnage de femme fatale pour mieux le réduire à néant par un déterminisme de classe. Ouvert sur les vertus de la chance, *Match Point* débusque derrière elle la mécanique bien huilée de la domination par l'argent. Quant au roman *Crime et Châtiment*, que Chris potasse consciencieusement pour parfaire sa culture, il sert moins de matrice que de miroir déformant. Chez Dostoïevski, Raskolnikov commet l'irréparable pour chercher des limites sociales voire divines, tandis que chez Woody Allen, les seules limites sont élastiques, mouvantes. Il n'y a personne pour habiter la place symbolique du père. Chris confie d'ailleurs en riant que le sien a perdu l'usage de ses deux jambes…

Pourtant, *Match Point* ne se réduit pas à une sèche satire sociale ; l'opéra, en filigrane, lui apporte une profondeur mélodramatique insoupçonnée. Certes, cet art y a d'abord fonction de marqueur social (c'est en se déclarant amateur d'opéra que Chris séduit Tom, puis Chloé, puis leurs parents). Mais hors du récit, plusieurs arias célèbres, presque toutes chantées par Caruso, interviennent aussi comme de douloureuses poussées pulsionnelles. L'enregistrement sur microsillon dégage un lyrisme nostalgique. Impossible de penser que Chris n'a pas aimé Nola… Mais pendant que Caruso chante l'amour, le récit le métamorphose en haine. *Match Point* questionne ce *contrepoint* : le mystère de la réversibilité brutale de l'amour. Omniprésent, le *contrejour* est l'équivalent visuel de cette doublure mélancolique de la satire par la mélopée. Plus la source lumineuse est généreuse, plus les personnages apparaissent sombres au premier plan.

# SOYEZ SYMPAS, REMBOBINEZ

de Michel Gondry / États-Unis & Royaume-Unis – 2008 – 1h34 – couleur avec Mos Def, Jack Black, Danny Glover, Mia Farrow, Sigourney Weaver

Dans le faux documentaire sur Fats Waller qui ouvre et ferme *Soyez sympas, rembobinez*, la voix off corrige une erreur historique : la capitale du jazz ne serait pas New York mais Passaic, dans le New Jersey. Cette réécriture de l'histoire dévoile ce qui restera le principe moteur du film : la valeur balsamique du faux, véritable ciment communautaire. Ce qui commence par une petite erreur (Jerry, confondant le 6 et le 9, défigure le portrait de Fats Waller qu'il peint avec Mike sur le mur) se poursuit par un mensonge adressé aux policiers, et atteint son apogée dans une ode au simulacre – l'invention par Mike du film « *suédé* », pastiche raccourci de film populaire tourné avec les moyens du bord. Michel Gondry souligne dans un entretien la proximité phonique de sweded (suédé en anglais) et de *sweet* pour lui ôter l'acidité de la parodie. Pour jouer Mme Falewicz, cliente la plus fidèle et fan de la première heure des films suédés, qui d'autre que Mia Farrow ? L'héroïne de *La Rose pourpre du Caire* de Woody Allen rentrait dans l'écran pour y rejoindre son acteur favori ; l'actrice est garante d'une croyance tenace en la magie du cinéma.

À la faveur d'un effacement général des VHS, il va donc s'agir pour un duo aux personnalités opposées de combiner ses dons respectifs de saboteur (survolté) et d'auteur (réaliste). À Jerry est associée la possibilité littéralement électrisante de créer même en restant un amateur, et à Mike, la possibilité démocratique de résister à l'exclusion. L'obsolescence de la VHS est doublée par la vétusté du magasin « Be Kind Rewind », menacé de destruction. Ce n'est pas un hasard si Jerry vit en marge de son atelier de réparation dans un vieux van, si Mike s'est incrusté depuis l'enfance chez M. Fletcher et si leur collègue du magasin de DVD dort dans la salle des films X : quasiment SDF, les héros de *Soyez sympas* vivent de récup' au quotidien, et leur détournement burlesque des objets banals en accessoires concurrençant les *blockbusters* s'impose comme une seconde nature. Cette piraterie ingénue ne peut que s'attirer les foudres de l'industrie cinématographique, mais l'avocate qui vient menacer d'amende les suédeurs, c'est Sigourney Weaver, l'actrice de *SOS Fantômes* : chez Gondry, la marge invite le centre à faire un pas de côté.

La culture populaire *eighties* une fois effacée s'offre en proposition plus générale de table rase : aux premiers accès d'égomanie de Jerry après le premier tournage succède l'espoir collectif de pouvoir refaire (*remake*) sa vie. Et même de réécrire l'Histoire : « *Notre passé nous appartient,* hurle publiquement madame Falewicz. *On peut le changer !* ». À quel moment la fiction régénératrice vire-t-elle au révisionnisme (le mensonge sur Fats Waller) ? Gondry ne répond pas, parce qu'au fond, le film tourné ne lui importe guère. En revanche qu'un acteur noir (et non Jerry en *blackface*) interprète Fats Waller est de la toute première importance dans un film où la mixité règne (le petit commerce des productions suédées calque son *business plan* sur les *rent parties* autour de Fats Waller). Cette réappropriation de la culture populaire s'étend à l'usine à rêves dans son entier : projeté en avant-première dans la boutique, *Fats Waller Was Born Here*, vu par transparence par les badauds à l'extérieur du bâtiment, acquiert enfin un vrai public. Cet écran bifront fait communiquer les deux faces de Gondry : son imaginaire de *nerd* qui a parfois valu au cinéaste des reproches d'infantilisme et son souci de la communauté qui fait de lui un lointain héritier de Frank Capra. Contemporaine de ce scénario original, la création par le cinéaste d'une « usine de films amateurs » au Centre Pompidou en 2011 a d'ailleurs pérennisé l'esprit du film.

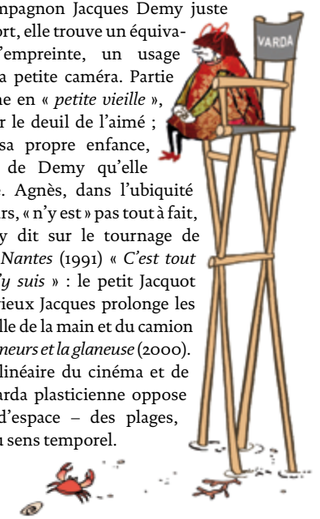
# LES PLAGES D'AGNÈS

d'Agnès Varda / France – 2008 – 1h50 – couleur, film soutenu par la Région Île-de-France avec Agnès Varda

« *Si on ouvrait les gens, on trouverait des paysages. Moi, si on m'ouvrait, on trouverait des plages* ». Agnès Varda énonce en voix off un projet d'une apparente simplicité : faire son autoportrait, à quatre-vingt « balais » (de sorcière) passés, en égrenant les lieux où elle a vécu, souvent des littoraux. Mais le pluriel du titre et les miroirs qu'elle installe pour capter le reflet de ses collaborateurs diffractent d'emblée cette représentation de soi. Pluralité et altérité, propulsent ce qui aurait pu n'être qu'un documentaire pour connaisseurs de ses films au rang de proposition formelle singulière, qui ouvre à une pédagogie des rapports entre le cinéma et les autres arts visuels, entre le réel et la fiction.

Le principe de pluralité préside donc à cette autobiographie où fragments et récit entrent en concurrence. « *Ce côté puzzle* », comme Varda l'appelle, désigne la variété des mises en scène de soi et la mixité des techniques. Les formes attendues du souvenir (photos de famille, *home movies*) ne sont pas absentes, mais elles sont d'emblée frappées de pluralité et d'altérité : ainsi les pseudo-portraits d'aïeux exposés chez Varda se révèlent-ils être des photos d'anonymes chinées aux puces ; quant au film de famille, c'est un *making of* offert aux enfants d'un acteur pressenti pour *La pointe courte* (1955). Autre convention, la reconstitution est ici pratiquée, mais avec un usage de la couleur ostensiblement anachronique (les écolières en robe vichy). Enfin, le pèlerinage à la maison d'enfance la déçoit (« *Le jardin est bien là, mais pas l'émotion* »). Dans cet épisode de rencontre avec le nouveau propriétaire collectionneur de trains miniatures, la bienveillance amicale de la voix off met d'abord faussement en miroir Varda et ce « frère » chineur surtout intéressé par la valeur marchande des pièces de sa collection. Mais une phrase furtive – « *J'ai filmé comme une brute, c'est nul* » – distingue bientôt une telle thésaurisation du processus d'accumulation par lequel procède le film : dans l'inventaire à la Prévert des *Plages*, c'est la frénésie du coq-à-l'âne qui importe, le comique du collage, l'incongruité de l'objet plutôt que la cohérence d'une collection. Enumérer, dans une optique surréaliste, c'est dépenser, y compris au sens financier. La performance, forme de remémoration originale, nécessite des costumes et des décors parfois coûteux – la baleine, le sable déversé dans la rue Daguerre.

Varda paie surtout de sa personne, quitte à frôler l'humiliation (elle déambule en patate, pleure devant la caméra, s'essuie la bouche « *sans élégance* »). De même que la pellicule d'un film qui a été « un flop » peut être recyclée en maison de cinéma, le corps même vieilli se métamorphose pour faire barrage à la mort. « *Quelquefois je me demande si le seul portrait réel, c'est le masque mortuaire* », demandait la cinéaste dans *Jane B. par Agnès V* (1987). En filmant de très près les cheveux de son compagnon Jacques Demy juste avant sa mort, elle trouve un équivalent de l'empreinte, un usage tactile de la petite caméra. Partie d'elle-même en « *petite vieille* », elle clôt sur le deuil de l'aimé ; partie de sa propre enfance, c'est celle de Demy qu'elle reconstitue. Agnès, dans l'ubiquité de ses avatars, « n'y est » pas tout à fait, mais Demy dit sur le tournage de *Jacquot de Nantes* (1991) « *C'est tout à fait ça, j'y suis* » : le petit Jacquot devant le vieux Jacques prolonge les jeux d'échelle de la main et du camion dans *Les glaneurs et la glaneuse* (2000). Au temps linéaire du cinéma et de la mort, Varda plasticienne oppose des pans d'espace – des plages, cette fois au sens temporel.



# ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

## DOCUMENTS PÉDAGOGIQUES

Le dossier enseignant et la fiche élève sur *Les plages d'Agnès,* film soutenu par la Région Île-de-France, sont édités par la coordination et téléchargeables à partir de septembre sur les sites internet de l'ACRIF et des CIP.

### Livret enseignant

Lors des journées de formation, chaque enseignant reçoit les livrets pédagogiques des films édités avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée et de la Région Île-de-France.
Ces livrets, complémentaires à la formation, sont conçus pour permettre aux enseignants de préparer les projections et de travailler sur les films avec leurs élèves.

### Fiche élève

Les élèves reçoivent, pour chaque film, un document de quatre pages remis par leur enseignant, comportant synopsis, fiche technique et artistique, ainsi que des éléments de compréhension de l'œuvre.
Livrets enseignants et fiches élèves sont téléchargeables sur les sites :
www.cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques
et www.transmettrelecinema.com

### DVD pédagogique

La coordination édite un DVD pédagogique sur le film régional *Les plages d'Agnès*. Chaque enseignant en reçoit un exemplaire. Le contenu du DVD sera largement consultable en ligne sur les sites internet de l'ACRIF et des CIP.

## PROPOSITIONS D'ACTIONS CULTURELLES

Un document détaillant le contenu et les modalités pratiques des propositions d'accompagnement culturel 2015–2016 destinées aux élèves de l'académie de Paris d'une part et des académies de Créteil et Versailles d'autre part est communiqué aux enseignants après les inscriptions.
Vous pourrez également télécharger ce document sur les sites internet de l'ACRIF et des CIP.

### Interventions auprès des élèves

Les classes inscrites peuvent bénéficier d'un accompagnement des films, en salle de cinéma ou en classe, assuré par des professionnels : critiques, universitaires, acteurs, scénaristes, monteurs, réalisateurs… Cette première approche peut être prolongée par l'organisation d'ateliers ou de parcours de cinéma.

### Festivals

L'immersion dans un festival est pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres : cinéastes, techniciens, équipe du festival. La participation à un festival de cinéma est organisée en concertation entre l'enseignant, la coordination régionale et le festival.

- *Festival ACID*, Paris
- *Festival des Cinémas Différents*, Paris
- *Le Mois du film documentaire*, Île-de-France
- *Les Écrans documentaires*, Arcueil
- *Festival du cinéma européen*, Essonne
- *Quinzaine du cinéma francophone,* Centre Wallonie Bruxelles, Paris
- *Les Journées cinématographiques dionysiennes*, Saint-Denis
- *Festival International du Film d'Environnement*, Paris
- *Festival Ciné Junior*, Val-de-Marne
- *Festival Image par image*, Val d'Oise
- *Festival International du Film des Droits de l'Homme*, Paris
- *Cinéma du réel*, Paris
- *Festival Terra di cinema*, Paris et Tremblay-en-France
- *Bande(s) à part*, Bobigny
- *Festival International de Films de Femmes*, Créteil
- *Un Certain Regard*, reprise au cinéma Le Reflet Médicis, Paris
- *Côté court*, Pantin
- *Cinéma(s) d'Iran*, Paris

### Structures culturelles partenaires

Tout au long de l'année, des projets spécifiques sont développés avec nos partenaires :

- ACID,
- Centre audiovisuel Simone de Beauvoir,
- Centre Wallonie-Bruxelles,
- Cinémas 93,
- Cinéma Public, Cinessonne,
- Écrans VO,
- En Aparté,
- Périphérie…





## RÔLE DES SALLES DE CINÉMA

Les salles de cinéma occupent une place essentielle dans la réussite de cette action. Chaque cinéma partenaire s'engage à garantir une qualité optimale lors des séances :

- accueil des élèves et enseignants,
- respect des formats de projection de l'image et du son,
- un maximum de 120 élèves par séance.

En 2014–2015, 175 salles de cinéma ont été partenaires des établissements scolaires.

### Carte *Lycéens et apprentis au cinéma*

Les deux associations, l'ACRIF et les CIP, chargées par la Région Île-de-France de la mise en œuvre du dispositif, proposent aux lycéens et aux apprentis inscrits une carte offrant un tarif réduit, pendant toute l'année scolaire, dans leurs salles de cinéma respectives.

# FORMATION

La formation des enseignants et des équipes des salles sur les films programmés et plus largement sur le cinéma constitue la clé de voûte de l'opération. Elle est conçue et organisée par la coordination régionale, en partenariat avec les Délégations académiques à l'éducation artistique et à l'action culturelle des rectorats.

**Les formations, inscrites au Plan Académique de Formation (PAF), sont destinées :**
- aux professeurs des lycées publics d'enseignement général, technologique, professionnel ou agricole,
- aux professeurs des lycées privés sous contrat d'association,
- aux formateurs de CFA,
- aux équipes des salles de cinéma.

## Académie de Créteil*

**Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant :**
- au choix : jeudi 1er octobre 2015,
  lundi 5 octobre 2015 ou mardi 6 octobre 2015
  Lieu Espace 1789
  2–4, rue Alexandre Bachelet | 93400 Saint-Ouen

**Une formation autour des films en trois sessions de même contenu :**
- 8 et 9 octobre 2015 et 12 et 13 octobre 2015
  Lieu Cinéma Le Méliès
  Place Jean-Jaurès | 93100 Montreuil
- 2 et 3 novembre 2015
  Lieu Espace Jean Vilar
  1, rue Paul Signac | 94110 Arcueil

**Une formation thématique à public restreint :**
- 1 et 2 février 2016
  Lieu Cinéma Le Luxy
  77, av. Georges Gosnat | 94200 Ivry-sur-Seine

## Académie de Paris

**Deux journées et une matinée de formation consacrées à la projection et à l'étude des films de la programmation :**
- lundi 5 et mardi 6 octobre 2015 de 8h30 à 17h30
  mercredi 7 octobre 2015 de 8h30 à 13h
  Lieu Cinéma Étoile Lilas
  Place du Maquis du Vercors | 75020 Paris

**Deux journées de formation thématique, focus sur une question de cinéma :**
- jeudi 28 et vendredi 29 janvier 2016 de 8h30 à 16h
  Lieu Cinéma Étoile Lilas
  Place du Maquis du Vercors | 75020 Paris

Ces formations sont « à public désigné ».
Les convocations sont établies à partir des demandes de chaque lycée, formulées dans la fiche de candidature : il n'y a pas lieu de s'y inscrire par le biais du PAF. Ces journées (entre 3,5 et 5 jours en fonction du nombre de films choisis) sont à déduire du quota annuel de cinq jours de formation réservé aux enseignants.

## Académie de Versailles*

**Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant :**
- au choix : jeudi 1er octobre 2015,
  lundi 5 octobre 2015 ou mardi 6 octobre 2015
  Lieu Espace 1789
  2–4, rue Alexandre Bachelet | 93400 Saint-Ouen

**Une formation autour des films en trois sessions de même contenu :**
- 15 et 16 octobre 2015
  Lieu Cinéma Le Méliès
  Place Jean-Jaurès | 93100 Montreuil
- 5 et 6 novembre 2014 | 9 et 10 novembre 2015
  Lieu Espace Jean Vilar
  1, rue Paul Signac | 94110 Arcueil

**Une formation thématique à public restreint :**
- 1 et 2 février 2016
  Lieu Cinéma Le Luxy
  77, av. Georges Gosnat | 94200 Ivry-sur-Seine

* Du fait de la jauge des salles de cinéma accueillant les formations, nous insistons sur le caractère incontournable, pour les professeurs, de l'inscription au PAF.





# MODE D'EMPLOI

## LE PUBLIC CONCERNÉ

*Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France s'adresse à tous les élèves des lycées, publics et privés sous contrat d'association, d'enseignement général et technologique, professionnel, agricole (BTS inclus), et de niveaux 3, 4 et 5 des centres de formation d'apprentis d'Île-de-France.

## LES INSCRIPTIONS

**Pour l'académie de Paris :**
Les établissements doivent s'inscrire en ligne du 24 août au 4 septembre 2015 sur le site internet des *Cinémas Indépendants Parisiens :* **www.cinep.org**.
Les modalités d'inscriptions seront communiquées par le rectorat à tous les proviseurs de lycée et par la DDEEFP à tous les directeurs de CFA.
En s'inscrivant, les enseignants s'engagent à suivre toutes les formations proposées par la coordination. Au-delà de 4 classes, les classes seront sur liste d'attente. Fin septembre, les noms des classes retenues pour participer au dispositif seront communiqués par mail aux enseignants-coordinateurs.

**Pour les académies de Créteil et de Versailles :**
Les établissements doivent s'inscrire du 24 août au 15 septembre 2015, sans préinscription, directement en ligne sur les sites des rectorats de Créteil et de Versailles. Ces modalités d'inscription seront communiquées aux proviseurs et aux directeurs de CFA par les rectorats et la DDEEFP. Celles-ci seront reprises sur le site internet de la coordination : **www.acrif.org**

**Dates limites d'inscription pour les établissements :**
- le vendredi 4 septembre 2015 pour les lycées de l'académie de Paris
- le mardi 15 septembre 2015 pour les lycées des académies de Versailles et de Créteil,
- le vendredi 25 septembre 2015 pour tous les CFA.

Il est vivement recommandé d'inscrire le dispositif dans le volet culturel du projet d'établissement afin de favoriser sa mise en place dans les lycées.
Il est également souhaitable que le proviseur du lycée ou le directeur du CFA autorise tous les enseignants ou formateurs inscrits à participer aux journées de formation prévues par l'opération pour garantir la qualité de cette action culturelle auprès des élèves.

**En s'inscrivant, les enseignants :**
- désignent un enseignant-coordinateur au sein de l'établissement. Il est l'interlocuteur privilégié de la coordination régionale et du rectorat (DAAC) tout au long de l'année :
  - il transmet les documents, recueille et diffuse les informations dans son établissement,
  - il planifie avec les partenaires le calendrier des projections,
  - il fait part des suggestions et d'éventuelles difficultés,
  - il transmet les propositions d'accompagnement culturel à ses collègues inscrits.
- choisissent les films. La programmation 2015–2016 comporte cinq films, parmi lesquels les lycées et les CFA sélectionneront au minimum trois titres communs obligatoirement à toutes les classes de leur établissement. Les projections destinées aux élèves seront organisées sur le temps scolaire,
- s'engagent auprès de la coordination régionale et de leur salle de cinéma partenaire à assister avec toutes les classes inscrites à la projection de tous les films choisis par l'équipe pédagogique,
- s'assurent, par leur encadrement, de la bonne conduite des élèves dans la salle de cinéma partenaire qui les accueille.

## LES MODALITÉS FINANCIÈRES

Le prix des places est fixé à 2,50 € par élève et par séance (gratuité pour les enseignants et les accompagnateurs). Les transports restent à la charge des établissements. Néanmoins, la coordination régionale, après analyse des besoins éventuels de transport des établissements les plus éloignés de la salle de cinéma, pourra prendre en charge une partie de ces frais.

# COORDINATION RÉGIONALE

La Région Île-de-France a confié la coordination régionale de *Lycéens et apprentis au cinéma*, au groupement solidaire ACRIF–CIP, attributaire du marché public pour la période 2014–2017. Il est chargé de la mise en œuvre du dispositif : suivi technique, calendrier des projections, impression des documents pédagogiques, organisation des stages de formation, choix des intervenants, mise en place de projets complémentaires.

## Pour les académies de Créteil et de Versailles

L'**Association des cinémas de recherche d'Île-de-France** (ACRIF), créée en 1981 par des programmateurs de salles de cinéma de la région parisienne, regroupe actuellement 59 cinémas Art & Essai et Recherche. Autant de villes, autant de situations spécifiques et une ambition commune : faire connaître des lieux de cinéma qui proposent aux publics un travail singulier de programmation et d'animation.

**L'association a pour objectif :**

- d'être un lieu de réflexion qui permet aux équipes des salles de mettre en commun leurs expériences, d'échanger sur leurs pratiques et d'explorer de nouvelles pistes de travail,
- de soutenir et favoriser la promotion de films qui, par leur aspect novateur et leur distribution plus fragile économiquement, éprouvent davantage de difficultés à rencontrer un public,
- de travailler à l'élargissement et à la formation des publics et des équipes, de même qu'à la mise en réseau des salles. À ce titre, l'ACRIF est soutenue par le conseil régional d'Île-de-France et par la DRAC Île-de-France, cette dernière l'a notamment chargée depuis 2004 de la coordination du *Mois du film documentaire.*

acrif
association des cinémas de recherche d'île-de-france

Directeur Didier Kiner – Coordination Nicolas Chaudagne, Maud Alejandro, Natacha Juniot et Lou Piquemal
19, rue Frédérick Lemaître – 75020 Paris
Tél 01 48 78 14 18 – contact@acrif.org – www.acrif.org

## Pour l'académie de Paris

L'association des **Cinémas Indépendants Parisiens** (CIP) regroupe 38 salles Art & Essai et Recherche (135 écrans) indépendantes et parisiennes. En janvier 1992, les salles indépendantes parisiennes se sont constituées en association loi 1901 afin de développer entre elles des actions solidaires avec comme objectif commun d'accroître le dynamisme économique, de promouvoir la richesse culturelle de ce secteur et de mettre en place des initiatives permettant de conquérir de nouveaux publics pour ces salles. Depuis sa création, elle élabore différentes activités destinées au public scolaire qui participent d'une même volonté : permettre une approche du cinéma, en considérant ce qu'il représente réellement pour les enfants et les adolescents d'aujourd'hui ainsi que la place qu'il occupe dans le monde des images.
Depuis 13 ans, cette expérience trouve son prolongement hors du temps scolaire avec *L'Enfance de l'art – cinéma* qui vise à donner aux jeunes spectateurs la même liberté de choix que leurs aînés. Leur montrer d'autres images – mondes, pensées – pour éveiller une curiosité et leur donner envie d'aller voir ailleurs, au-delà des tendances et des goûts dominants. L'association est chargée également de la mise en œuvre à Paris des opérations nationales *Collège au cinéma, Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, Options Cinéma et Audiovisuel, Projets Artistiques et Culturels. À ce titre, les *Cinémas Indépendants Parisiens* sont soutenus par la Ville de Paris, le conseil régional d'Île-de-France, la DRAC Île-de-France et le Rectorat de Paris.

Cinémas Indépendants parisiens

Déléguée générale adjointe Anne Bargain et Chiara Dacco
Coordination Elsa Rossignol et Catherine Peltier
135, rue Saint-Martin – 75004 Paris – Tél 01 44 61 85 53 – contact@cinep.org – www.cinep.org





# CONTACTS INSTITUTIONNELS

## RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

- Service Cinéma et Audiovisuel / Chargé de mission cinéma : Olivier Bruand | olivier.bruand@iledefrance.fr
- Service Accompagnement de l'Apprentissage / Chargée du suivi des dispositifs culturels des apprentis : Hatoumoussa Konaré | hatoumoussa.konare@iledefrance.fr

## CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

- Service de la diffusion culturelle : Élise Veillard | elise.veillard@cnc.fr

## DRAC ÎLE-DE-FRANCE

- Conseiller cinéma : Antoine Trotet | antoine.trotet@culture.gouv.fr

## DÉLÉGATIONS ACADÉMIQUES À L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET À L'ACTION CULTURELLE (DAAC) DES RECTORATS :

### Académie de Créteil

- Conseillère pour le cinéma, chargée du suivi du dispositif : Gabrielle Grosclaude
  Tél 01 57 02 66 73 | gabrielle.grosclaude@ac-creteil.fr

### Académie de Paris

- Déléguée académique aux arts et à la culture : Nathalie Berthon
  Tél 01 44 62 40 02 | Fax 01 44 62 40 50 | nathalie.berthon@ac-paris.fr

### Académie de Versailles

- Chargée du cinéma : Cécile Crosnier
  Tél 01 30 83 45 64 | Fax 01 30 83 45 78 | cecile.crosnier@ac-versailles.fr

### Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt

- Déléguée aux affaires culturelles du Service régional de formation et de développement : Pascale Zyto
  Tél 01 41 24 17 51 | Fax 01 41 24 17 65 | pascale.zyto@educagri.fr

**Coordination régionale :**

**ACRIF**
**Association des cinémas de recherche d'Île-de-France**
**www.acrif.org**
**01 48 78 14 18**

**CIP**
**Cinémas Indépendants Parisiens**
**www.cinep.org**
**01 44 61 85 53**


îledeFrance

acrif Cinémas Indépendants parisiens

Culture Communication

CNC


© Photos DR – Impression Corlet 14110 Condé-sur-Noireau – 3335 – Graphisme Nathalie Wolf 06 23 68 82 63 – Ne pas jeter sur la voie publique